

〔文学篇〕

【論文】

Apprentissage, espaces d'apprentissage et mutations technologiques

Michel SAGAZ

要旨 (Abstract)

In a foreign language course, the notion of learning – how do learners learn? – is inseparable from the notion of teaching. What makes the connection between them is the teaching-learning *situation*. In such a situation, there are many parameters; and many factors influence it as well. Among them, two are constantly evolving: the knowledge of the human and the new information and communication technology. This article aims to examine the notion of learning according to these two components to highlight the fact that the teaching should continually adapt itself to the learning.

キーワード (Keywords) :

Learning (apprentissage), Learning Space and Environment (espace et environnement d'apprentissage), Technological Changes (mutations technologiques), Class Management (gestion de classe), Teaching (enseignement)

1. Apprendre : une notion évolutive

La capacité d'apprendre n'est pas exclusive à l'être humain. Des animaux et des machines, par exemple, peuvent également apprendre (il resterait toutefois à préciser ce que l'on entend par « apprendre » dans chacun de ces cas-là). Dans cet article, la toile de fond étant l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, notre propos se centre sur la capacité d'apprendre de l'être humain.

Tenter de répondre à la question « Comment apprend-on ? » permet de se rendre rapidement compte que la problématique de l'apprentissage forme un ensemble très vaste ; l'apprentissage scolaire, dont celui des langues étrangères, n'en représente qu'une partie. Pour ce qui concerne les langues étrangères, la problématique de l'apprentissage peut, par ailleurs, être abordée depuis différentes perspectives. À ce propos, on peut consulter, entre autres, Ellis (1985), Skehan (1998), Reboul (2001), Cook (2001), Barth (2004), Lightbown et Spada (2006), Meirieu (2007).

Il serait ainsi illusoire de penser pouvoir apporter un éclairage satisfaisant à cette question en seulement quelques lignes, et encore moins une réponse unique et définitive. Notons également que le domaine concerné est protéiforme et en constante évolution. Ce dernier point implique que le domaine de l'apprentissage est encore partiellement inconnu. C'est pourquoi, d'une certaine façon, nous devons considérer que les données relatives à la problématisation de l'apprentissage sont, en permanence, provisoires. Pour l'attester, évoquons deux composantes fondamentales du domaine de l'apprentissage.

En premier lieu, il est nécessaire de mentionner que la connaissance de l'humain, notamment du cerveau, est encore lacunaire. Certes, les recherches en neurosciences progressent rapidement mais, pour les scientifiques, le cerveau reste encore un territoire largement méconnu ; il en est de même pour ce qui est de son

fonctionnement. D'ailleurs, et au-delà de leurs apports indéniables à une meilleure connaissance du cerveau, certaines découvertes montrent également – et quelque peu paradoxalement – l'étendue de la méconnaissance de cet organe qui avait cours jusqu'à ce qu'elles se fassent (à ce propos, voir par exemple Ikonicoff, 2016). Pour cela, nul ne peut prévoir aujourd'hui de quelles natures seront les découvertes scientifiques futures relatives au cerveau, ni quelles seront les implications de ces découvertes sur de nombreux domaines connexes, dont ceux des sciences cognitives et de l'éducation, et donc, de l'apprentissage.

Il en va de même pour une autre composante de plus en plus essentielle de l'apprentissage que sont les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les NTIC, qui vont des outils intelligents, tels que les smartphones et les tablettes, aux réseaux de communication, tels qu'Internet, évoluent rapidement. Qui aurait pu prévoir, par exemple, il y a une vingtaine d'années, l'importance qu'aurait Internet aujourd'hui ? Et qui serait en mesure de dire ce qu'il en sera dans vingt ans ? Les mutations technologiques récentes et en cours, auxquelles nous prenons inéluctablement part, et parfois malgré nous, laissent présager toujours plus de mutations technologiques à l'avenir. Pour ne parler que de la connectivité, si aujourd'hui tout le monde ou presque possède soit un ordinateur, soit une tablette, soit un smartphone (voire possède tous ces objets !), et peut se connecter à tout moment à un réseau, Internet ou autre, on peut penser que dans quelques années, c'est la plupart des objets de la vie quotidienne qui pourraient être (davantage) connectés : voiture, réfrigérateur, sofa, miroir...

2. Apprentissage et espace d'apprentissage

Les mutations technologiques relatives aux NTIC ont un impact, que nous mesurons peut-être encore assez mal, sur tous les secteurs de nos vies, privées comme professionnelles. Dans le cadre scolaire, elles modifient non seulement notre façon d'apprendre mais aussi les lieux où l'on apprend. En effet, il y a seulement quelques décennies, l'homme devait se rendre en certains endroits pour avoir accès à l'information, dans une bibliothèque, par exemple. Aujourd'hui, il peut avoir accès à l'information en tout lieu : c'est l'information qui vient à lui. Il en va de même pour l'enseignement-apprentissage : avant, les apprenants devaient se réunir avec un enseignant en un lieu et un espace physique bien défini ; aujourd'hui, grâce à la visioconférence par exemple, les apprenants et l'enseignant peuvent se trouver aux quatre coins de la planète et échanger aussi facilement que s'ils étaient dans la même pièce.

Dans ce contexte, on peut se poser la question de la permanence, à l'avenir, des espaces d'apprentissage tels que nous les connaissons aujourd'hui, au premier plan desquels se trouve la salle de classe, avec encore bien souvent son estrade, son tableau noir, son bureau pour l'enseignant et ses rangées de tables et de chaises pour les apprenants. Les salles de classe vont-elles se modifier ? Vont-elles disparaître ? Ce questionnement est loin d'être avant-gardiste puisque des expériences ont déjà (eu) lieu çà et là dans le monde pour innover en matière d'espace d'apprentissage. Par exemple, dans certaines écoles, plutôt que d'avoir un espace d'apprentissage modulé en salles de classe, les murs intérieurs ont disparu pour avoir un grand espace ouvert.

Ces innovations spatiales dans le cadre scolaire ne sont bien entendu pas dénuées de sens didactique et pédagogique. Il est aisé de constater à tout moment comment l'environnement dans lequel chacun se situe

favorise certaines attitudes ou, au contraire, les contrarie. Pour prendre une situation simple et pratique, chaque enseignant peut constater que des apprenants dans une salle de classe communiquent davantage lorsque leurs tables sont organisées en arc de cercle que lorsqu'elles sont disposées en rangées. La possibilité pour les apprenants de se voir facilement les uns les autres – sans avoir à se retourner, sans avoir la sensation de toujours devoir faire face à l'enseignant, etc. – encourage naturellement une plus grande inclination à la communication avec les autres apprenants.

Dans la littérature sur l'enseignement, celle du français langue étrangère par exemple, il est depuis longtemps question de la nécessité de l'évolution du rôle de l'enseignant. Idéalement, il devrait abandonner cette image de celui qui serait le seul détenteur du savoir dans la salle de classe pour devenir un médiateur qui organise les différentes interactions en créant une dynamique entre les savoirs / savoir-faire à acquérir et tous les actants de la classe. Bien que cette évolution dans la façon d'enseigner soit plus ou moins avancée selon les enseignants, les contextes d'enseignement et les cultures éducatives, il est aisé de concevoir qu'elle passe presque nécessairement par une évolution de l'organisation de l'espace d'apprentissage. On pourrait même dire que c'est l'organisation de l'espace d'apprentissage qui, en partie pour le moins, porte le projet d'enseignement qui va s'y réaliser.

3. Management et gestion, espace et générations

Ainsi, nous voyons bien comment un environnement donné (voire simplement une organisation spatiale donnée), peut à lui seul stimuler celles et ceux qui y évoluent alors que dans un autre environnement, y compris très légèrement différent, ces mêmes personnes sont plus inhibées. Cela est loin d'être exclusif au monde de l'éducation et il pourrait être opportun ici de faire le parallèle avec celui de l'entreprise. On y constate que l'évolution dans les techniques managériales de certaines entreprises innovantes (et souvent performantes !) va de pair avec un meilleur aménagement de l'espace et, corollairement, avec un meilleur bien-être au travail. Ces entreprises œuvrent pour que leurs employés se sentent bien au travail : possibilité pour eux de venir avec leur animal de compagnie, lieux de détente (piscines, salles de sport, etc.) sur le campus de l'entreprise, etc. Au-delà du premier objectif – que l'ambiance générale sur le lieu de travail soit au beau fixe –, la proposition entrepreneuriale est que les employés auront ainsi une meilleure créativité, une meilleure performance et, *in fine*, de meilleurs résultats.

On peut trouver une telle logique entrepreneuriale dans certaines entreprises qui sont aujourd'hui des géants d'Internet. Toutefois, il y a une vingtaine d'années, Internet commençait à peine à être utilisé par le grand public, et ces entreprises-là n'étaient que des startups. Ce qui caractérise les startups, notamment en contraste avec d'autres entreprises, que l'on pourrait qualifier de plus conventionnelles, c'est leur mode de gestion et leur mode de fonctionnement particuliers.

Le modèle des startups a cassé nombre de codes établis. À la technique managériale des entreprises conventionnelles, qui serait plutôt fermée, traditionaliste, hiérarchique, les startups proposent l'alternative d'un management plus ouvert, progressiste, participatif. Ces deux options managériales se rapprochent de la conceptualisation faite par le psychologue Douglas McGregor, dans les années 1960, à travers la théorie X et

la théorie Y. Dans la théorie X, toutes les décisions liées à l'entreprise sont arrêtées par la direction, seule autorité légitime pour l'organisation du travail, le règlement, les objectifs, etc. Dans la théorie Y, c'est l'ensemble des employés qui participent et réfléchissent au développement de l'entreprise ; s'ils ne sont pas à proprement parler décisionnaires (car ils ne contrôlent pas), ils sont pour le moins responsabilisés, et donc valorisés, dans leur travail. On le voit, ce sont deux théories qui s'opposent, avant tout, sur une vision de l'homme au travail. Le mode de direction correspondant à la théorie Y implique une confiance en les collaborateurs, confiance qui les incite à prendre des initiatives en leur donnant les moyens pour ce faire. Pour parvenir à créer un climat tel qu'il favorise l'épanouissement des individus dans l'entreprise, il est nécessaire de supprimer les facteurs générateurs de stress. Cela passe, entre autres, par une amélioration de l'environnement et de l'espace de travail.

Les lettres X et Y, qui désignent donc deux théories de McGregor relatives à des techniques managériales, correspondent en outre à deux époques successives. La théorie X correspond au modèle de l'entreprise des années 1960, moment où McGregor a énoncé ses deux théories, et la théorie Y, au modèle de l'entreprise qui se présentait comme une véritable alternative à cette époque-là pour ce qui était du mode de management. Rappelons que ces dénominations X et Y correspondent aussi à des appellations communément admises pour désigner deux générations sociologiques – la génération X et la génération Y. S'il s'agit sans doute d'une coïncidence, relevons cependant que ce sont certains individus de la génération X qui ont favorisé l'émergence de modèles de management relatifs à la théorie Y (par exemple, les fondateurs de l'entreprise Google appartiennent à la génération X). Autrement dit, nés à une époque où certains modèles avaient cours, ils en ont développé d'autres, plus souples et plus adaptés au monde du travail auquel ils accédaient. On le voit, l'histoire sociologique est intrinsèquement liée à l'histoire technologique. De fait, les développements technologiques orientent sans doute, pour bonne part, l'évolution de la société dans laquelle ils apparaissent.

Il ne s'agit pas là de faits totalement nouveaux mais, alors qu'ils semblent faire pleinement sens, on constate que ces faits ne s'imposent pas toujours bien au cœur même des rouages, éducatifs et professionnels par exemple, qui construisent nos sociétés. Pourtant, à ce mouvement de balancier technologico-sociétal, qui est perpétuel, devrait correspondre, notamment, une adaptation des acteurs du monde de l'entreprise et de celui de l'éducation. Dans le cadre de notre propos sur l'apprentissage, celui des langues étrangères mais également dans une optique plus ouverte, cet excursus relatif au monde de l'entreprise nous permet de mettre en relief le fait que le cursus éducatif n'est pas pour les individus une parenthèse isolée en attendant d'intégrer la vie professionnelle. Au contraire, le parcours scolaire doit préparer, former, en vue du parcours professionnel. Chacun des cours de chaque enseignant est donc une contribution aux parcours scolaires des apprenants, et il fait bien entendu partie d'un ensemble beaucoup plus global. L'apprentissage qui s'y déroule, et l'enseignement qui s'y organise, ne devraient donc pas être *déconnectés* de cette réalité-là.

4. Enseigner : une adaptation continue

Aujourd'hui, si ce n'est déjà le cas, les institutions et les enseignants doivent prendre conscience de la nécessité, y compris déontologique, de tenir réellement compte des spécificités et des originalités du public à

qui ils s'adressent et enseignent. Cela peut varier selon les pays et les cas personnels mais, lorsqu'ils entrent à l'université, les étudiants ont généralement une vingtaine d'années. Cela signifie que les étudiants qui sont actuellement dans les universités appartiennent à la génération Z. Dans le quotidien de ces jeunes, les NTIC sont absolument incontournables, indispensables.

Les innovations relatives à l'espace d'apprentissage que nous avons évoquées plus haut sont bien entendu couplées à celles relatives au concept d'apprentissage lui-même – à une certaine idée de ce que pourrait et/ou devrait être l'apprentissage. Au cœur de cette conception, nous retrouvons les deux composantes évoquées précédemment, à savoir le développement de la connaissance de l'humain et celui des NTIC.

La qualité de l'apprentissage des apprenants engage en quelque sorte la responsabilité de l'enseignant. C'est à lui, sans doute légitimement dérouteré face à tant d'innovation et en perpétuelle remise en question sur sa façon d'enseigner, qu'incombe une certaine obligation de s'interroger sur comment mettre à profit didactiquement ces avancées sur la connaissance cognitive du cerveau humain ainsi que les évolutions technologiques – ces dernières étant sans doute souvent plus rapidement assimilées techniquement et utilisées par ses propres apprenants que par lui-même.

Au cours de cet article, il a été à plusieurs reprises question de découvertes, de nouveautés, d'innovations. La mise en avant de ce champ lexical pourrait faire penser à une adhésion sans concession à la doctrine « tout nouveau, tout beau ». Il n'en est rien, et d'autant moins s'agissant de l'inclusion de biais technologiques dans le domaine de la didactique et de la méthodologie. L'utilisation des NTIC peut constituer un atout certain dans une situation d'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Toutefois, les principes méthodologiques ne sauraient être subordonnés aux technologies ; ce sont bien les technologies qui doivent répondre aux exigences méthodologiques (Rivenc, 2003 : 120-125). De telles exigences sont un préalable *sine qua non* pour que, dans le cadre d'un enseignement donné, le médium (le support) ne supplante pas l'objectif : l'apprentissage.

Références

- BARTH, B.-M. (2004). *L'apprentissage de l'abstraction*, Paris, Retz/SEJER.
- COOK, V. (2001). *Second language learning and language teaching*, Oxford, Oxford University Press.
- ELLIS, R. (1985). *Understanding Second Language Acquisition*, Oxford, Oxford University Press.
- IKONICOFF, R. (2016). « Une étude dévoile 194 nouvelles aires dans notre cerveau ! », *Sciences et vie* [en ligne], 23-07-2016. [Consulté le 2 novembre 2017] Disponible sur : <https://www.science-et-vie.com/technos-et-futur/une-etude-devoile-194-nouvelles-aires-dans-notre-cerveau-6980>
- KERDELLANT, C (2016). « La génération Z, ces 15-25 ans qui façonnent le monde de demain », *L'express* [en ligne], 02/02/2016. [Consulté le 2 novembre 2017] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-generation-z-ces-15-25-ans-qui-faconnent-le-monde-de-demain_1759548.html
- LAUBACHER, P. (2013) « Les 13 objets connectés qui vont bouleverser votre vie », *O, L'obs* [en ligne], 01-01-2013. [Consulté le 2 novembre 2017] Disponible sur : <http://o.nouvelobs.com/high-tech/20121220.OBS3279/dossier-les-13-objets-connectes-qui-vont-bouleverser-votre-vie.html>
- LIGHTBOWN, P. M., SPADA, N. (2006). *How languages are learned*, Oxford, Oxford University Press.

- MEIRIEU, P. (2007). *Apprendre... Oui, mais comment*, Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur.
- PAUGET, B., DAMMAK, A. (2015). « Les jeunes générations dans l'entreprise : l'exemple de l'hôpital... », *Regards* [en ligne] 2015/2, n°48, 185-189. [Consulté le 2 novembre 2017] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-regards-2015-2-page-185.htm>
- REBOUL, O. (2001). *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, Paris, PUF.
- RIVENC, P. (2003). « Brève histoire de la problématique SGAV. Étapes dans la construction d'une méthodologie », *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde. 3. La méthodologie*, P. RIVENC (Ed), de Boeck, Bruxelles.
- SAGAZ, M. (2005). « Situation exolingue d'enseignement-apprentissage des langues-cultures : spécificités, supports didactiques et optique SGAV », *Synergies France*, n°2, 188-200, GERFLINT.
- SKEHAN, P. (1998). *A cognitive approach to language learning*, Oxford, Oxford University Press.
- THIÉTART, R.-A. (2003). « Introduction » [en ligne], *Le management*, Paris, Presses Universitaires de France, 7-24. [Consulté le 2 novembre 2017] Disponible sur : <https://www.cairn.info/le-management--9782130532361-page-7.htm>